

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Montpellier Danse : les Trans.en.danses explosives de Nadia Beugré

Un feu de joie, un feu de revendication s'est allumé hier au théâtre de la Vignette. Sacré autant que profane, follement extravagant, étrangement détonant, il brûle les planches, se propage comme une trainée de poudre et emporte les festivaliers vers un ailleurs où se confrontent et se conjuguent fantasmes, préjugés, dures réalités et sexualités exacerbées. Plongeant au cœur de sa ville natale, Abidjan, afin d'en prendre le pouls culturel, d'en explorer les marges, d'en découvrir les artistes underground, **Nadia Beugré** esquisse le portrait vif et sans retouches d'une communauté transgenre flamboyante, humaine qui cherche quoi qu'il l'en coûte à exister dans une société qui la rejette.

Au plateau, les six artistes – Avec **Beyoncé, Canel, Jhaya Caupenne, Taylor Dear, Acauã El Bandido Shereya, Kevin Kero** –, qu'ils soient professionnel.le.s au amateur.e.s déambulent, virevoltent, s'emparent du moindre recoin. Magnifiques dans leur tenue paillettes, sexy en diable, qui mettent en valeur les silhouettes sculptées de leur corps en transition, iels se livrent sans pudeur mais avec un humour ravageur au regard sidéré du public, exposent leur vie fardée, leurs atouts charnels ainsi que leur réflexion sur le monde qui les entoure. Vibrant.es, iels jouent des clichés et des préjugés pour mieux s'en libérer et être enfin iels-mêmes. Et c'est beau à voir ces six divas qui passent de l'invisibilisation diurne à la surexposition nocturne. Surfant sur la vague du voguing, iels s'émancipent de leur étiquette pour affirmer éperdument leur identité.

Poursuivant son travail de déconstruction des normes patriarcales, **Nadia Beugré** signe une ode à la vie et à différence. Certes, Avec *Prophétique (on est déjà né.es)*, l'inclassable chorégraphe explose à sa manière brute, généreuse, une nouvelle fois les carcans, réveille gentiment nos consciences et invite à penser autrement !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - Envoyé spécial à Montpellier, 22 juin 2023

Prophétique (on est déjà né.es) de Nadia Beugré

Montpellier Danse

Théâtre de la Vignette

Av. du Val de Montferrand, 34199 Montpellier

jusqu'au 22 juin 2023

Durée 1h20

Tournée

les 11 et 12 août 2023 au Tanz im August, Berlin, Allemagne

du 18 au 20 octobre 2023 au Théâtre Garonne, La Place de la Danse, CDCN Toulouse Occitanie

les 14 et 15 novembre 2023 à Points communs, Cergy

29 novembre au 2 décembre 2023 au Festival d'Automne, Centre Pompidou, Paris

Direction artistique de Nadia Beugré

Avec Beyoncé, Canel, Jhaya Caupenne, Taylor Dear, Acauã El Bandido Shereya, Kevin Kero

Scénographie de Jean-Christophe Lanquetin

Création lumière d'Anthony Merlaud

Assistant artistique :-Christian Romain Kossa, Adonis Nebié

Nadia Beugré célèbre les corps libres dans « Prophétique »

Deuxième soirée et deuxième création pour le festival Montpellier Danse, qui donne cette fois la parole – entendez celle du corps – à la chorégraphe montpelliéraine d'adoption Nadia Beugré. Récemment auréolée du prix Nouveau Talent Chorégraphie par la SACD, l'artiste d'origine ivoirienne a présenté son dernier spectacle, *Prophétique (on est déjà né.es)*.

Nous n'avons pas encore passé les portes du théâtre, celles avant lesquelles rien n'est censé commencer tout à fait, que nous entendons et ressentons déjà les vibrations de la musique qui s'échappe des enceintes. Au plateau et dans la salle, la fête bat son plein tandis que les six interprètes invitent le public à danser, à crier, à applaudir, à jouir simplement de la vie telle qu'elle se présente. L'ambiance est brûlante, les corps et les visages expressifs, c'est une célébration de l'instant dans laquelle chaque individu à sa place. La joie d'être sur scène ou celle de partager un moment de fête avant que les choses sérieuses s'engagent véritablement.

Derrière le divertissement insouciant que l'on veut nous montrer, il y a pourtant un lourd bagage, imposé par une société qui marginalise quiconque ne rentre pas dans les cases. En Europe, le sujet s'est presque banalisé, mais lorsqu'il est pris à bras-le-corps par Nadia Beugré, alimenté par les rencontres entre la chorégraphe et les « folles » d'Abidjan, l'approche se fait soudain plus profonde, plus sensée, plus touchante aussi.

La fête, oui, mais à quel prix ? Dans un aller-retour constant entre la représentation et l'introspection, les six créatures *queer* dégenrées qui habitent le plateau alternent entre expansivité et discrétion, entre le désir de briller en solo et la nécessité d'une solidarité commune. Systématiquement au point d'impact entre deux contradictions, elles mettent précisément le doigt sur ce qui les a construites et qui fait irrémédiablement partie de leur ADN.

Dans cet héritage, il y a aussi les moments de doute, les renoncements, les humiliations parfois. De l'animal soumis et obéissant que l'on attend d'elles, dans une vision archaïque de l'humain que l'on devine derrière l'orchestration de la musique qui s'échappe désormais des haut-parleurs – trop classique pour elles –, elles deviennent peu à peu sauvages, dominantes, libres et se donnent corps et âme à la *pop* et au reste, sans étiquette, à l'instinct.

Se détacher du cadre qu'on a voulu leur imposer, voilà finalement le but que poursuivent les interprètes au plateau, dans leurs mots comme dans leurs gestes, comme des centaines d'autres le font au même moment, dans le réel du quotidien. Car en dépit des quelques chaises en plastique blanc et des pans de tissus colorés et pailletés qui pendent des cintres et nous évoquent les rues de Côte d'Ivoire, c'est ici en lieu sûr que Beyoncé, Canel, Jhaya Caupenne, Taylor Dear, Acauã El Bandido Shereya et Kevin Kero évoluent, s'émancipent et s'assument, révélant par ailleurs le propos de Nadia Beugré qui met au centre de l'attention ce qui est en marge ailleurs.

Impossible, dès lors, de se détacher du contexte dans lequel s'est conçu *Prophétique*, tant celui-ci est profondément ancré dans la forme qui nous est proposée. On y ressent tout le désir d'être et de faire, bien que celui-ci passe parfois par l'évidence des images et des paroles ou par des rythmes trop étirés. Mais chacun des éléments, de l'entrée en salle au salut, est au service d'un spectacle du sensible et de la sincérité, dans un cri salvateur de liberté qui mène inexorablement vers la fête. Puisqu'*on est déjà né.es*, autant le célébrer... ensemble.

Le Monde

Au festival Montpellier Danse, les danses de combat de Nadia Beugré

La danseuse et chorégraphe ivoirienne ouvre le festival Montpellier Danse avec son nouveau spectacle, « Prophétique (on est déjà né.es) ». A 42 ans, rien ne semble impossible pour celle qui danse depuis l'enfance.

Quelque chose de vif, d'urgent, de tourneboulant vous passe sur le corps, ou tout près, et vous mettez quelques minutes à vous recoiffer. Cette tornade porte le nom de Nadia Beugré. A la ville comme à la scène, la danseuse et chorégraphe ivoirienne secoue. Souvenir inoubliable de son second solo *Quartiers libres*, à l'affiche en 2015, au Tarmac, à Paris. Impérieuse dans un jupon de bouteilles en plastique, vomissant un sac-poubelle coincé dans sa bouche, elle irradiait d'une beauté féroce.

Son apparition dans un café parisien, vendredi 26 mai, longues tresses virevoltantes au moindre mouvement de tête, libère des ondes nerveuses. Celle qui a choisi de vivre à Montpellier depuis 2009 se pose quelques jours dans la capitale entre deux trains. D'emblée, elle file au cœur du sujet : son exigence de confiance et de compréhension. « *Je suis autodidacte, je viens d'un quartier chaud d'Abidjan. J'ai lutté pour être là où je suis aujourd'hui, la route est épineuse, mais je continue...* »

Attention, donc, à chaque mot, chaque nuance, chaque son, même, émis par cette artiste qui entrelace un français lyrique et des mots de nouchi, argot d'Abidjan, avec un accent chantant. Le tout sonne fort, emporté dans le flux d'une langue complexe et chahutée. « *Et il y a toujours des virgules et des points de suspension dans cette histoire que je suis en train d'écrire...* », ajoute-t-elle.

Avant le Festival d'automne, qui présentera trois de ses pièces à partir du 19 septembre, Nadia Beugré est à l'affiche de Montpellier Danse, qui démarre mardi 20 juin. Elle y crée son nouveau spectacle, intitulé *Prophétique (on est déjà né.es)*, autour de la communauté transgenre d'Abidjan, dont quatre membres sont présentes sur le plateau auprès de deux autres performeurs.

« *L'univers de Nadia est en prise avec les questions d'aujourd'hui, celles du genre, de la peau noire, des femmes noires et lesbiennes*, souligne Jean-Paul Montanari, directeur de la manifestation montpelliéraine. *Je la connais depuis longtemps et elle reste un mystère pour moi. Elle possède une force incroyable sur scène, mais elle est plus fragile qu'on ne le croit.* » Il a payé le billet d'avion Abidjan-Montpellier lorsque Nadia Beugré, en 2009, a décidé de venir y travailler.

Rencontre avec Béatrice Kombé

A 42 ans, elle qui danse spontanément dès l'enfance dans les fêtes familiales le dit franchement : « *La danse m'a détournée de la délinquance.* » Et avant, c'est le football qui « *sauve* » l'adolescente née dans le quartier d'Abobo, à Abidjan, au sein d'une grande famille de « *douze ou treize enfants* ». « *J'ai quitté l'école en CM2, se souvient-elle. Je me baladais dans le quartier et je jouais au foot avec les copains.* » Le père est musulman et polygame. La mère est « *la gentille femme du quartier* » qui distribuait des glaces au yaourt sur le terrain de jeu.

C'est avec ses potes également, notamment Marius Moguiba, qu'elle découvre ce qu'elle appelle la « *danse de création* » au centre culturel d'Abobo. Dans la foulée, elle rencontre [Béatrice Kombé](#) (1972-2007), directrice de la compagnie Tchétché (« *aigle* » en langue bété), en 1997. « *Il y avait une femme devant une porte, elle avait beaucoup de style, elle m'a dit comment elle s'appelait*, décrit Nadia Beugré. *J'ai commencé à me former auprès d'elle. Elle a décidé de faire de moi ce que je suis aujourd'hui.* »

Lorsqu'elle évoque ses débuts, Nadia Beugré se décrit sans fard avec la gouaille rieuse de celle à qui on ne l'a fait pas. « *J'avais 16 ans, j'étais forte et j'avais des seins qui dépassaient de partout à ne plus savoir quoi en faire*, rigole-t-elle en faisant mine de balancer sa poitrine derrière elle. *Cela m'a d'ailleurs permis d'échapper à la danse de puberté nommée N'Goron, qui valorise la poitrine nue des jeunes filles.* »

Elle compte d'ailleurs un jour faire une pièce sur cette tradition « *voyeuriste* » destinée aux hommes. « *Béatrice Kombé proposait un modèle qui nous faisait briller les yeux à nous toutes qui dansions avec elle*, précise-t-elle. *Les femmes n'étaient pas nécessairement fragiles, elles pouvaient être inébranlables. Elle m'a transmis la force, l'intelligence, la foi dans le travail.* » Et l'art de clouer le bec à ceux qui veulent rendre les choses impossibles. « *Tout est possible à condition qu'on le veuille.* »

Fibre âpre

Avec Tchétché, la bande « *des quatre filles d'Abidjan* », Nadia Beugré travaille d'arrache-pied de 1997 à 2007, année de la mort de Béatrice Kombé. Elle décide alors de ne pas reprendre la compagnie et quitte le pays pour se former. D'abord à l'Ecole des sables de Germaine Acogny, à Dakar, puis dans le cadre d'Ex.e.r.ce., piloté par Mathilde Monnier, à Montpellier. « *La formation manque en Afrique*, explique-t-elle. *Et la danseuse n'est pas respectée chez nous, elle est celle qui bouge derrière le chanteur.* » Autant dire un rôle que refuse d'endosser Nadia Beugré, pour qui la danse est un art de combat et d'émancipation qui se livre sur « *le tatami* » du plateau. « *Je m'appelle en réalité Gbahihonon Nadia Beugré, ce qui signifie "la femme qui dit ce qu'elle voit". Et je fais ce que je vis, ce que je vois* », assène-t-elle.

Nadia Beugré cultive d'abord cette fibre âpre et lutteuse auprès de chorégraphes, dont Seydou Boro, Dorothee Munyaneza ou [Alain Buffard](#), qui lui « *transmet la vulnérabilité, la fragilité assumée, le courage d'interroger le corps et la nudité qui est devenu [s]on costume* ». Elle élabore lentement ses créations, qui résultent de longues recherches préalables. « *Je n'ai pas eu la chance de faire beaucoup d'études, donc je suis toujours curieuse d'apprendre des histoires des autres pour mieux comprendre notamment la place des femmes.* »

Pour *Legacy* (2015), pièce de groupe qui rappelait la marche historique, en 1949, d'Ivoiriennes à Grand-Bassam, près d'Abidjan, pour obtenir la libération de leurs maris emprisonnés par les forces coloniales, elle s'est rendue dans la prison même, à Grand-Bassam. « *Je me suis demandé comment ces femmes qui se faisaient battre par les pères et les maris pouvaient aussi se lever pour marcher et faire vaciller l'autorité coloniale. Comment elles, qui sont mes modèles, mes grandes sœurs, et représentent mon héritage, ont marqué la société ivoirienne alors qu'on leur faisait croire qu'elles n'étaient rien.* »

Régulièrement, la question de la transmission et du don ourle la conversation avec Nadia Beugré. « *Elle est essentielle pour moi* », glisse-t-elle. Elle a créé, en 2021, un programme de formation à Abidjan pour soutenir les jeunes femmes désireuses de devenir danseuses ou productrices. Deux d'entre elles, Anoura Aya Labarest et Christelle Ehoué, sont les héroïnes de son spectacle *Filles-pétroles*, actuellement en tournée.

« *Le paysage chorégraphique féminin en Côte d'Ivoire est assez désert*, constate-t-elle. *La bougie est un peu éteinte, et pourtant il y a du talent, du pétrole qui s'évapore.* » Et Nadia Beugré est là pour qu'il ne se volatilise pas. « *C'est aussi une façon pour moi de retourner vers mon enfance, vers cette adolescence qui m'a été arrachée. Travailler avec elles, c'est réparer ma colonne vertébrale avec de la joie, me réconcilier avec mon passé.* »

Rosita Boisseau, juin 2023, *Le Monde*

Prophétique (on est déjà né.es), de Nadia Beugré. Les 21 et 22 juin au festival Montpellier Danse, qui se tient jusqu'au 4 juillet. montpellierdanse.com



Nadia Beugré : la danseuse qui secoue l'Afrique depuis Montpellier

Marquant l'ouverture du Festival 2023, la performeuse et chorégraphe Nadia Beugré, ivoirienne et discrète montpelliéraine, part à l'assaut des idées reçues dans lesquelles est enfermé le continent noir avec *Prophétique (On est déjà né.e.s)* sur les transgenres d'Abidjan, les 21 et 22 juin à La Vignette.

Quand, au saut du TGV, elle trouve une petite heure pour avaler une salade et griller trois cigarettes en compagnie d'un journaliste de LOKKO, Nadia Beugré arrive de Paris, où elle a fait halte la veille au soir pour recevoir son prix de "Jeune talent chorégraphique 2023", attribué par la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques). Elle était sur le chemin retour du Holland Festival d'Amsterdam. Elle y a montré, ce week-end passé, sa toute dernière pièce, *Prophétique (On est déjà né.e.s)*, créée ce printemps au très fameux Kunsten Festival de Bruxelles.

C'est ce même spectacle que montre le festival Montpellier Danse au théâtre de la Vignette, en ouverture de soirée où Angelin Preljocaj prend le relais en remplissant l'Opéra Berlioz du Corum. Puis ce week-end, Nadia Beugré montera sur cette même scène prestigieuse, cette fois comme interprète de la pièce géante *10 000 gestes*, de Boris Charmatz. Après quoi, elle pourra souffler, avant d'enfiler sur le festival Tanz Im August de Berlin, et poursuivre au Centre Pompidou à Paris pour le Festival d'Automne.

"J'adore cette ville"

A table, son téléphone sonne toutes les deux minutes. Mais elle dit sa joie de se retrouver à Montpellier, sa ville française d'adoption : *"Je n'y connais pas tellement de monde. Mais ceux qui m'y connaissent m'aiment. J'adore cette ville. Cette jeunesse. Ici, il y a du jus dans le citron"*. Elle a connu la capitale du Languedoc en l'an 2000 ; une époque où les cercles de la danse contemporaine en France portaient beaucoup d'attention aux nouveaux jeunes talents chorégraphiques venus d'Afrique. Cet été là, Montpellier Danse programmait notamment la compagnie *Tché Tché*, de la chorégraphe ivoirienne Béatrice Kombé, dont la pièce *Sans repère* avait figuré au palmarès d'un concours panafricain.

Tché Tché était composée uniquement de femmes. Et c'était unique en Afrique : *"Il ne manque pas de jeunes filles qui dansent. Mais il reste admis que le seul destin féminin est ensuite le mariage, la maternité, l'entretien du foyer. Et alors, la danse africaine, même contemporaine, reste très fortement masculine"*. Quand elle n'est pas en tournée internationale, ni dans son appartement de Figuerolles à Montpellier, Nadia Beugré est à Abidjan pour animer la formation *Entre-Ailes*, qui veut permettre à dix jeunes danseuses de vraiment déployer leurs ailes, *"en sortant de leur zone de confort"*. La chorégraphe pose alors la question : *"Est-ce parce que je suis lesbienne que je continue mon travail dans la danse ?"*

"Il n'y a pas grand-chose par quoi je me laisse intimider"

La formation *Entre-Ailes* n'est qu'un volet du projet de sa compagnie Libr'Arts, créée voici deux ans. A Figuerolles, elle a aussi produit des ateliers pour les jeunes du quartier : *"Et là, je dois dire que Mathilde Monnier, la première chorégraphe montpelliéraine que j'ai sollicitée, m'a aussitôt aidée, avec une grande simplicité"*. Il s'agit de créer un pont entre le quartier montpelliérain déshérité, et celui d'Abidjan où Nadia Beugré avait pris, dès l'âge de quatorze ans, l'habitude de beaucoup vivre dans la rue : *"C'est un truc que je m'explique mal, mon père était musulman très pieux, mais il m'a laissé beaucoup de liberté"*. Bilan, alors qu'elle a aujourd'hui 42 ans : *"Il n'y a pas grand-chose par quoi je me laisse intimider"*. Son propre passage par la formation chorégraphique dispensée au CCN de Montpellier lui aura surtout *"appris à faire des choix"* se souvient-elle.

Les échoué.e.s de Figuerolles à Abidjan

Y a-t-il un lien entre jeunes de Figuerolles et jeunes d'Abidjan ? *"Ça m'est venu pendant le Covid. J'ai observé qu'à Figuerolles, il n'y avait apparemment pas beaucoup d'éboueurs pour nettoyer les rues ; mais pas mal de policiers pour courir derrière les jeunes qui ne respectaient pas le confinement. C'était l'inverse de ce que j'avais observé à un moment où on m'avait hébergée du côté d'Aiguelongue"*. Ces jeunes possiblement en dérive, elles les appelle *"les échoué.e.s"*. C'est à celles-là et ceux-là qu'elle veut porter toute son attention, y compris d'artiste. *"En fait, chez moi, ceux qu'on appelle les échoués, sont les jeunes qui ont loupé le grand projet de s'exiler vers l'Europe. Ils ont échoué. Ils se cachent dans des coins qui leur sont réservés. C'est à dire que là-bas comme ici les jeunes ont des rêves, veulent faire quelque chose de leur vie. Et puis ça échoue. Mais ce qui échoue, c'est pas eux, c'est les politiques qui devraient leur ouvrir un avenir"*.

La nouvelle pièce de Nadia Beugré –*Prophétique (On est déjà né.e.s)*– met en lumière d'autres invisibilisés. Les transgenres d'Abidjan, dont les danses en boîte de nuit, ont ébloui la chorégraphe : *"Dans la journée, ces filles exercent des métiers de coiffeuses ou d'esthéticiennes. Quand vient la nuit, un mur se dresse entre elles et le reste de la société. Elles doivent recréer un monde qui est le leur, celui de leurs parures merveilleuses et de leurs danses en boîtes de nuit. Ces danses populaires à la mode, je les appelle alors des danses contemporaines, car elles les travaillent énormément, avec tout un style personnel, en créant leur propre vocabulaire"*.

Elle fait aussi remarquer : *“Pour moi c’est un vrai risque. J’ai failli arrêter mon parcours auparavant. Je ne supportais plus ce milieu artistique où on est toujours obligé de jouer des rôles faux, de n’être pas soi-même, et j’en tombais malade. Au moment où finalement je crée ma compagnie, je relance tout, je confie cette pièce à des personnes qui ne sont absolument pas professionnelles de la scène”.*

Les merveilleuses trans d’Abidjan

C’est la place que Nadia Beugré pense devoir emprunter en tant qu’artiste : *“Je ne me comprends pas moi-même. Je suis in-formatable. Je travaille là où je sens qu’on me fait une place. Je suis innocente. C’est une voix intérieure qui me guide. Je l’écoute et je la suis. Je ne sais pas ce que c’est que finir une pièce, sinon juste honorer une date de création. Mais la création, c’est quelque chose de permanent, c’est ce qui produit, et ça ne s’arrête jamais. Apparemment ça signifie quelque chose : les gens avec qui je travaille me disent que je suis une chercheuse qui fait sortir les choses, et que toujours quelque chose va se passer. Mais bon, si je dis “un plus un”, je ne cherche pas à ce que ça fasse deux ; je ne veux pas que ça se fige dans une case arrêtée. “Un plus un” ça fait un plus un”. Et donc c’est beaucoup. C’est ouvert.*

Le refus de l’ouverture, elle l’affronte dans son contexte. En 2020, sa pièce *L’homme rare*, créée dans la saison d’hiver de Montpellier Danse, faisait évoluer sur scène des interprètes masculins entièrement nus. A présent, elle se tourne *“vers les merveilleuses trans d’Abidjan”*. *“Alors on m’accuse d’avoir été détournée par l’influence occidentale”* s’effraie-t-elle. *“Pour moi, le corps, le sexe, ont des dimensions de questionnement spirituel. Je trouverais déplorable de devoir faire des pièces pour Européens et des pièces différentes pour Africains. En fait il ne manque pas de gays chez nous. Mais l’hypocrisie est énorme”*.

En l’état, il serait miraculeux qu’un programmateur (le plus souvent un danseur ou un chorégraphe reconvertis, qui lui disent leur admiration par ailleurs) ose montrer *Prophétique (On est déjà né.e.s)* à des spectateurs africains. Mais, assure-t-elle, au fond, tout cela bouge beaucoup. Et *“On est déjà né”* est une interjection populaire très courante, qui signifie *“Tout va bien, et ne te préoccupe pas de mes histoires”*.

GÉRARD MAYEN, LOKKO.FR, 20 JUIN

Portrait : Nadia Beugré, la danseuse qui secoue l'Afrique depuis Montpellier

Marquant l'ouverture du Festival 2023, la performeuse et chorégraphe Nadia Beugré, ivoirienne et discrète montpelliéraine, part à l'assaut des idées reçues dans lesquelles est enfermé le continent noir

Quand, au saut du TGV, elle trouve une petite heure pour avaler une salade et griller trois cigarettes en compagnie d'un journaliste de Lokko, Nadia Beugré arrive de Paris, où elle a fait halte la veille au soir pour recevoir son prix de "Jeune talent chorégraphique 2023", attribué par la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques). Elle était sur le chemin retour du Holland Festival d'Amsterdam. Elle y a montré, ce week-end passé, sa toute dernière pièce, *Prophétique (On est déjà né.e.s)*, créée ce printemps au très fameux Kunsten Festival de Bruxelles.

C'est ce même spectacle que montre le festival Montpellier danse au Théâtre de la Vignette, en ouverture de soirée où Angelin Preljocaj prend le relais en remplissant l'Opéra Berlioz du Corum. Puis ce week-end, Nadia Beugré montera sur cette même scène prestigieuse, cette fois comme interprète de la pièce géante *10 000 gestes*, de Boris Charmatz. Après quoi, elle pourra souffler, avant d'enfiler sur le festival Tanz Im August de Berlin, et poursuivre au Centre Pompidou à Paris pour le Festival d'Automne

A table, son téléphone sonne toutes les deux minutes. Elle dit sa joie de se retrouver à Montpellier, sa ville française d'adoption : « *Je n'y connais pas tellement de monde. Mais, ceux qui m'y connaissent m'aiment. J'adore cette ville. Cette jeunesse. Ici, il y a du jus dans le citron* ». Elle a connu la capitale du Languedoc en l'an 2000 ; une époque où les cercles de la danse contemporaine en France portaient beaucoup d'attention aux nouveaux jeunes talents chorégraphiques venus d'Afrique. Cet été-là, Montpellier danse programmait notamment la compagnie *Tché Tché*, de la chorégraphe ivoirienne Béatrice Kombé, dont la pièce *Sans repère* avait figuré au palmarès d'un concours panafricain.

Tché Tché était composée uniquement de femmes. Et, c'était unique en Afrique : « *Il ne manque pas de jeunes filles qui dansent. Mais, il reste admis que le seul destin féminin est ensuite le mariage, la maternité, l'entretien du foyer. Et, alors, la danse africaine, même contemporaine, reste très fortement masculine* ». Quand elle n'est pas en tournée internationale, ni dans son appartement de Figueroles à Montpellier, Nadia Beugré est à Abidjan pour animer la formation *Entre-Ailes*, qui veut permettre à dix jeunes danseuses de vraiment déployer leurs ailes, « *en sortant de leur zone de confort* ». La chorégraphe pose alors la question : « *Est-ce parce que je suis lesbienne que je continue mon travail dans la danse ?* »

La formation *Entre-Ailes* n'est qu'un volet du projet de sa compagnie Libr'Arts, créée voici deux ans. A Figueroles, elle a aussi produit des ateliers pour les jeunes du quartier : « *Et là, je dois dire que Mathilde Monnier, la première chorégraphe montpelliéraine que j'ai sollicitée, m'a aussitôt aidée, avec une grande simplicité* ». Il s'agit de créer un pont entre le quartier montpelliérain déshérité, et celui d'Abidjan où Nadia Beugré avait pris, dès l'âge de quatorze ans, l'habitude de beaucoup vivre dans la rue : « *C'est un truc que je m'explique mal, mon père était musulman très pieux, mais il m'a laissé beaucoup de liberté* ». Bilan, alors qu'elle a aujourd'hui 42 ans : « *Il n'y a pas grand-chose par quoi je me laisse intimider* ». Son propre passage par la formation chorégraphique dispensée au CCN de Montpellier lui aura surtout « *appris à faire des choix* » se souvient-elle.

Y a-t-il un lien entre jeunes de Figueroles et jeunes d'Abidjan ? « *Ça m'est venu pendant le Covid. J'ai observé qu'à Figueroles, il n'y avait apparemment pas beaucoup d'éboueurs pour nettoyer les rues, mais pas mal de policiers pour courir derrière les jeunes qui ne respectaient pas le confinement. C'était l'inverse de ce que j'avais observé à un moment où on m'avait hébergée du côté d'Aiguelongue* ». Ces jeunes possiblement en dérive, elles les appellent « *les échoué.e.s* ». C'est à celles-ci qu'elle veut porter toute son attention, y compris d'artiste. « *En fait, chez moi, ceux qu'on appelle les échoués, sont les jeunes qui ont loupé le grand projet de s'exiler vers l'Europe. Ils ont échoué. Ils se cachent dans des coins qui leur sont réservés. C'est-à-dire que là-bas comme ici les jeunes ont des rêves, veulent faire quelque chose de leur vie. Et puis ça échoue. Mais, ce qui échoue, ce sont pas eux, ce sont les politiques qui devraient leur ouvrir un avenir* ».

La nouvelle pièce de Nadia Beugré – *Prophétique (On est déjà né.e.s)* – met en lumière d'autres invisibilisés. Les transgenres d'Abidjan, dont les danses en boîte de nuit, ont ébloui la chorégraphe : « *Dans la journée, ces filles exercent des métiers de coiffeuses ou d'esthéticiennes. Quand vient la nuit, un mur se dresse entre elles et le reste de la société. Elles doivent recréer un monde qui est le leur, celui de leurs parures merveilleuses et de leurs danses en boîtes de nuit. Ces danses populaires à la mode, je les appelle alors des danses contemporaines, car elles les travaillent énormément, avec tout un style personnel, en créant leur propre vocabulaire* ».

Elle fait aussi remarquer : « *Pour moi c'est un vrai risque. J'ai failli arrêter mon parcours auparavant. Je ne supportais plus ce milieu artistique où l'on est toujours obligé de jouer des rôles faux, de n'être pas soi-même, et j'en tombais malade. Au moment où finalement je crée ma compagnie, je relance tout, je confie cette pièce à des personnes qui ne sont absolument pas professionnelles de la scène* ». C'est la place que Nadia Beugré pense devoir emprunter en tant qu'artiste : « *Je ne me comprends pas moi-même. Je suis in-formatable. Je travaille là où je sens que l'on me fait une place. Je suis innocente. C'est une voix intérieure qui me guide. Je l'écoute et je la suis. Je ne sais pas ce que c'est que finir une pièce, sinon juste honorer une date de création. Mais, la création, c'est quelque chose de permanent, c'est ce qui produit, et ça ne s'arrête jamais. Apparemment ça signifie quelque chose : les gens avec qui je travaille me disent que je suis une chercheuse qui fait sortir les choses, et que toujours quelque chose va se passer. Mais, bon, si je dis "un plus un", je ne cherche pas à ce que ça fasse deux, je ne veux pas que ça se fige dans une case arrêtée. "Un plus un" ça fait un plus un* ». Et donc c'est beaucoup. C'est ouvert.

Le refus de l'ouverture, elle l'affronte dans son contexte. En 2020, sa pièce *L'homme rare*, créée dans la saison d'hiver de Montpellier danse, faisait évoluer sur scène des interprètes masculins entièrement nus. A présent, elle se tourne « *vers les merveilleuses trans d'Abidjan* ». « *Alors on m'accuse d'avoir été détournée par l'influence occidentale* » s'effraie-t-elle. « *Pour moi, le corps, le sexe, ont des dimensions de questionnement spirituel. Je trouverais déplorable de devoir faire des pièces pour Européens et des pièces différentes pour Africains. En fait il ne manque pas de gays chez nous. Mais l'hypocrisie est énorme* ».

En l'état, il serait miraculeux qu'un programmeur (le plus souvent un danseur ou un chorégraphe reconvertis, qui lui disent leur admiration par ailleurs) ose montrer *Prophétique (On est déjà né.e.s)* à des spectateurs africains. Mais, assure-t-elle, au fond, tout cela bouge beaucoup. Et "*On est déjà né*" est une interjection populaire très courante, qui signifie « *Tout va bien, et ne te préoccupe pas de mes histoires* ».